

rerait beaucoup de la campagne de Corée. Ce serait une guerre atomique qui entraînerait la mort de centaines de milliers de gens d'un seul coup, laisserait la terre défigurée et exposée à la radioactivité pendant des années, qui pourrait même avoir des résultats encore plus atroces. Voilà le cauchemar que nous voulons éviter à tout prix. S'ils envisagent la situation sous cet angle, nos soldats et ceux d'autres États membres des Nations Unies qui se battent actuellement en Corée verront que leur tâche, si désagréable et si dangereuse qu'elle soit, est d'une suprême importance.

L'autre jour, monsieur l'Orateur, le député de Saint-Jean-Ouest a trouvé à redire à ma déclaration au sujet de nos objectifs. Cet après-midi, exposant de nouveau ses vues à ce sujet, il a affirmé que j'avais dit que notre objectif en Corée était d'enrayer l'agression. Il a été quelque peu indigné de ces paroles et il m'a mis au défi de maintenir que le seul but militaire des Nations Unies en Corée soit de repousser l'agression armée.

M. Browne (Saint-Jean-Ouest): Qu'il me soit permis de signaler que le ministre expose mal ce que j'ai dit. D'après mes notes, le ministre a dit que des gens ont l'impression que nous combattons en Corée pour vaincre le communisme, mais cela n'est pas exact. Nous combattons pour enrayer l'agression. La distinction entre ce que soutient maintenant le ministre . . .

L'hon. M. Pearson: J'ignore ce que contiennent les notes du député. Je sais ce qui figure au hansard et le hansard est le compte rendu des délibérations de la Chambre. De toute façon, monsieur l'Orateur, il m'a mis au défi. Il doit l'admettre.

M. Browne (Saint-Jean-Ouest): Oh! certes.

L'hon. M. Pearson: Il m'a mis au défi de prouver,—et je crois avoir raison en cela,—que notre seul objectif militaire en Corée, c'est d'enrayer l'agression.

M. Browne (Saint-Jean-Ouest): Non, de prouver que nous n'étions pas là pour vaincre le communisme.

L'hon. M. Pearson: Bon, acceptons cette version. Il m'a défié,—c'est le terme qu'il a employé, et s'il lit le hansard, il changera d'idée,—de justifier ma déclaration voulant que nous soyons en Corée pour repousser l'agression et que ce soit là notre seul objectif. Afin de se convaincre de cette vérité, le député n'a qu'à lire la résolution adoptée par les Nations Unies et sur laquelle se fonde entièrement notre intervention en Corée. Je vais donner lecture de la résolution qui valide

notre action en ce pays. Elle date du 27 juin 1950; plus de 50 membres des Nations Unies l'ont approuvée. En voici le texte:

Le Conseil de sécurité recommande aux membres des Nations Unies d'apporter à la République de Corée toute l'aide nécessaire pour repousser les assaillants et rétablir dans cette région la paix et la sécurité internationales.

Tel est notre objectif en Corée. La semaine dernière, le général Marshall a rappelé, au nom de son gouvernement, qu'on visait toujours le même objectif:

Notre objectif en Corée continue d'être la défaite de l'agression et la restauration de la paix.

Le chef de l'honorable député a dit ici, cet après-midi, que c'est à la suite de cette décision, de la décision des Nations Unies d'agir de façon déterminée en Corée, que le Canada a lui-même participé aux efforts des Nations Unies en vue de préserver la liberté en Corée et de repousser cette agression non déguisée.

Voilà quel est notre objectif en Corée. Le député, je crois, ajouterait à cet objectif, ou même lui substituerait, la défaite du communisme par la force puisque nous sommes intervenus par la force armée. En toute sincérité, —je sais que le député me sait sincère,—j'estime qu'il importe de dissiper à cet égard un très dangereux malentendu, d'autant plus qu'il est peut-être difficile de saisir la raison pour laquelle je fais cette déclaration pendant que des Canadiens combattent contre les communistes chinois en Corée, que d'autres s'engagent pour aller monter la garde en Europe occidentale contre la menace russe, alors que nous savons que tous ces dangers sont liés entre eux et que l'agression peut être lancée ou retenue, au gré du Kremlin. Je reconnais tout cela. Mais j'envisage le communisme à la fois comme un dogme, comme un type de société et comme un danger militaire. Le type de société créé en Russie, dans les autres pays relevant du Cominform et en Chine, a facilité et a peut-être même nécessité les actes d'agression. Mais, je le répète, il est impossible de détruire, en Corée ou ailleurs, par la force militaire, le communisme en tant que dogme. Si nous avions cru possible de l'abattre, si nous avions pensé qu'il valait la peine de le tenter, nous serions intervenu en Tchécoslovaquie au moment du coup d'État communiste. Mais une intervention armée, à l'époque, en Tchécoslovaquie, en Grèce, ou à l'égard du blocus de Berlin, ne pouvait être sanctionné d'aucune façon par les Nations Unies.

Il faut combattre le communisme en tant que dogme avec d'autres armes et par d'autres moyens. Mais, quand sa doctrine funeste et quand ce type de société perverti prennent les armes pour attaquer d'autres